

Essai sur le Suaire de Turin

Par Hans Scholl

Né en 1918 en Allemagne (à Ingersheim), Hans Scholl fut, pendant la guerre, résistant au nazisme et pilier du réseau d'étudiants allemands "La Rose blanche". Arrêté sur dénonciation, ainsi que sa sœur Sophie, en février 1943 à Munich, ils furent jugés par le "Volksgerichtshof" (Tribunal du Peuple), et condamnés à mort ; ils furent exécutés le 22 février 1943 dans la prison de Stadelheim près de Munich, malgré la législation allemande qui imposait un délai de 99 jours avant l'exécution d'un condamné.

On imagine la grandeur d'âme de ces deux jeunes allemands (à droite et au centre sur la photo ci-jointe), lucides et courageux, en lisant le livre de leur soeur aînée, Inge Scholl, "La Rose Blanche".

Protestant, Hans Scholl eut cependant l'occasion de découvrir le Saint Suaire... et le désir de le faire connaître, à travers son journal "Windlicht". Nous publions ci-dessous son "Essai sur le Suaire de Turin", paru initialement dans cette revue (vers novembre 1941), puis dans le recueil des "Lettres et Carnets", paru en 1984 en allemand et en 1988 en français².

Quelques notes de bas de page ont été rajoutées par MNTV.

La rédaction MNTV

"Il fallait que la nuit fût, pour que cette lumière parût" (Paul Claudel)³

Ces derniers jours, j'ai été très occupé par un événement important. Le suaire de Turin. Tu en as entendu parler ? Vais-je oser en parler dans *Windlicht* ? Est-il nécessaire de parler de cette image, et fallait-il que ce Visage quittât l'ombre de l'inexploré pour la lumière crue du jour et susciter de nouveaux doutes dans l'humanité ? Avions-nous besoin de

¹ Nota MNTV : le périodique "Windlicht" (= "Lampe-tempête"), publiait des dessins, des réflexions, des poèmes, et des essais, issus du "Cercle d'Ulm" (forum de discussions lancé à l'été 1941).

² Nota MNTV : Editions Taillandier - Paris- traduction et préface de Pierre-Emmanuel Dauzat

³ Nota du traducteur : Sans doute une citation de mémoire. Dans "Note sur l'art chrétien", par exemple : "Par le moyen de la nuit il faut nous donner à habiter la lumière". Cette phrase figure dans un volume que paraît avoir consulté Hans Scholl. Dans ses papiers, on a retrouvé en effet la traduction de la "Lettre à Gérard Cordonnier" de Paul Claudel, datée du 16 août 1935, et reprise in Claudel, "Toi, qui es-tu ?" - Paris, Gallimard, 1936, et sous le titre "La photographie du Christ", in "Positions et propositions", Paris, Gallimard, 1934, vol. 2.

cette preuve contestable, nous qui avons de toutes façons reconnu le Christ comme Notre-Seigneur ? Alors, pourquoi est-ce que je te parle ? Parce que je l'ai vu. Parce que mon chemin a été jalonné de nuits de méditation, d'un désir ardent de lumière et de connaissance de ce qui existe. Parce que mon scepticisme a cédé d'un coup pour ne s'insinuer à nouveau dans mon cerveau que petit à petit. Parce que mes nouveaux doutes n'ont pas trouvé de terrain propice ; parce que j'y étais prêt. Je mesure combien ces mots sont piteux et très en deçà de l'impression que cette image a laissée dans mon âme. Je n'en élèverai pas moins la voix, sans prétention à la grandeur, mais dans la joie et la franchise.

Des croisés du Moyen Âge ont rapporté le suaire de Terre Sainte à Turin⁴, où il a été préservé depuis, comme une précieuse relique. Il a survécu à des siècles de catastrophes, et ses bords calcinés⁵ prouvent qu'il a échappé de peu à la destruction. L'Eglise a brûlé, mais le tissu a survécu. Quand un Italien, le Commendatore Pis⁶, a, pour la première fois, photographié le Saint Suaire, à la fin du XIX^{ème} siècle il a dû être un peu surpris de se retrouver avec un positif dans la main, au lieu d'un négatif.... et quel positif ! Ses mains tremblèrent, son cœur s'emplit d'effroi et de joie. Il s'était lancé dans ce travail sans imaginer le moins du monde ce qui l'attendait. Et voici que, pour la première fois, depuis près de deux mille ans, un œil humain voyait ce corps, cette ineffable Face avec les yeux fermés, endormi et pourtant effroyablement éveillé, mort mais conservant des signes vifs de souffrances surhumaines, des traces d'un cruel martyr, exactement comme il est écrit : une lance enfoncée dans le flanc gauche⁷, les innombrables stigmates de la flagellation par les Romains, et les marques de clous aux poignets et aux chevilles. Le martyr du monde dans toute sa vérité, là, sous nos yeux grands ouverts ! Qui ne tremblerait et n'appellerait Dieu à nouveau depuis l'abîme ?

Depuis ? Des savants, dont le biologiste français Alfred de Vignon⁸, ont

⁴ Nota MNTV : rappelons qu'il n'y a, à ce jour, aucun document historique connu indiquant comment le Linceul est arrivé en France, à Lirey, longtemps avant d'être transféré à Turin.

⁵ Nota MNTV : les traces de brûlures se trouvent le long des pliures du tissu.

⁶ Nota MNTV : il s'agit du chevalier Secondo Pia, avocat à Turin.

⁷ Nota MNTV : le coup de lance a été porté au côté droit ; compte tenu du repliement du tissu sur le corps du supplicié, la plaie apparaît à gauche (donc à droite sur le négatif).

⁸ Nota du traducteur : Il s'agit en fait de Paul Vignon, auteur de "*Le Saint Suaire devant la science, l'archéologie et l'histoire*" - Paris - Masson, 1938.

pris d'innombrables photographies du Saint Suaire, sous toutes les coutures et par tous les moyens, parce que, aussitôt, ont été formulés de sérieux doutes sur son authenticité. Je ne récapitulerai pas la longue chaîne des preuves, mais elle va clairement jusque-là : tel qu'on peut le voir par la lentille optique d'un appareil photo, un cadavre humain a laissé une empreinte négative sur l'étoffe. Sous réserve que le corps ne soit pas resté enveloppé plus qu'un certain temps – autour de trois jours – les changements physiologiques et chimiques intervenus après la mort auraient imprimé un négatif photographique sur le tissu imprégné de myrrhe et d'aloès. La toile, elle-même, a été identifiée comme un matériau tissé au temps de la mort du Christ. La forme de l'ensevelissement correspond à la description donnée dans le Nouveau Testament. Le cadavre, qui a laissé l'empreinte, n'avait pas été lavé. Les juifs n'ont jamais enterré leurs morts sans faire leur toilette - règle impérative chez eux - mais c'était vendredi "*et le Sabbat commençait*". Ne pouvant violer la loi du Sabbat en aucune circonstance, les disciples du Christ durent remettre la toilette à plus tard.

Et ce n'est pas tout. Il est d'autres preuves que celles de la science : les preuves du cœur. J'ai vu des reproductions de la représentation humaine romaine du Christ. Comment ai-je su, sans un instant d'hésitation, que le Christ ne ressemblait pas à cela ? Quand je regarde un Christ de Dürer, de Giotto ou du Grec Theotokopoulos⁹, en revanche, ne sais-je pas immédiatement qu'ils sont beaucoup plus proches du vrai Christ ? Et maintenant, le plus marquant : tous ces portraits de grands maîtres sont semblables dans leurs traits essentiels et tous ressemblent à ce négatif. Dans l'image du suaire de Turin cependant, ce qui fait vibrer cette corde mystérieuse dans nos cœurs, et ce que nous trouvons en accord avec la vraie nature de Jésus dans chaque image séparée, atteint le plus haut degré de perfection possible que puisse jamais espérer quiconque a le désir de voir le Christ.

"*Dire qu'il a fallu la technique et toutes ces choses...*", me disait, dans une lettre récente, quelqu'un qui n'a pas été moins ébloui et profondément réjoui que moi par ce phénomène. Oui, et dire que c'est par la technique que cette image a été révélée, cette même technique qui a mécanisé les armes

⁹ Nota du traducteur : Le Greco.

de guerre et aujourd'hui même, célèbre ses triomphes sur l'humanité. Cette technique est-elle ainsi justifiée ? Claudel parle d'une "*seconde résurrection*", la résurrection du Christ pour le XX^{ème} siècle. L'image du fils de Dieu était restée invisible, en sommeil, elle a attendu près de deux mille ans ; il a été donné à notre époque de lever le charme et de voir la réalité.

Hans Scholl



Sophie et Hans SCHOLL en 1942